

OSSUAIRE DE TÊTES

Collégiale de Kersaint-Landunvez (Finistère)

C'est Henri Waquet qui m'a signalé la destination particulière de l'ossuaire adossé au mur du placitre, face au portail ouest de la collégiale de Kersaint. Dans ces modestes niches, on y conservait les têtes, les « chefs » des notables ou des chapelains, semblables à ceux qu'on voit encore dans leurs boîtes, rangées contre la clôture du chœur (première travée nord) à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon (1).

Ce monument en forme de pentagone, haut de 2,50 m et surmonté d'une croix monolithe, consiste en un mur épais de 0,85 m, aux pierres liées par du mortier de glaise ; à 64 cm du sol, une tablette de pierre légèrement en saillie coupe la façade du monument dans toute sa longueur (3,32 m) ; sur cette tablette, en son milieu, reposent les deux montants d'une grande niche (haute de 70 cm, large de 55 cm et profonde de 65 cm) qui abritait une statue : Piéta, Christ de douleur ? Deux ouvertures rectangulaires, peu profondes, flanquent cette niche devant laquelle est disposé un haut bénitier monolithe. Dix petites niches destinées chacune à un « chef » sont réparties sur la façade ; trois autres

(1) Le chef le plus ancien remontait au XVI^e siècle. C'était celui du chanoine Hamon Barbier qui fit édifier le château de Kerjean ; je l'ai vu encore à sa place fin juillet 1978 ; six semaines plus tard, je ne l'ai pas retrouvé. Les plus récents, dont un médecin, sont de 1856 et 1863. L'usage de séparer les « chefs » du reste du corps est une tradition celtique. Stéphane STROWKI, dans son ouvrage *Les Bretons. Essai de psychologie et de caractériologie provinciales*, Rennes, 1959, p. 55, signale : « Au préalable, il a fallu exhumer et décapiter les morts ; mais cette lugubre opération... n'avait rien qui dût effrayer ou rebuter celui qui en avait eu la charge. On a vu récemment le fils d'un peintre illustre (Yann d'Argent, Saint-Servais, Paris, 1824-1899) remplir ce devoir envers la dépouille de son père, conformément à la prière qui lui en avait été faite par testament. L'action judiciaire, intentée à l'occasion de ce délit étrange, tourna court... ». Actuellement, seule une plaque de marbre noir apposée dans l'ossuaire rappelle la mémoire de l'artiste à Saint-Servais, canton de Landivisiau.

niches, de mêmes dimensions, existent sur les parois du monument, deux au nord, une seule au sud. Il paraît impossible d'assigner une date à ce rustique monument.

Jusqu'à la Révolution, la collégiale de Kersaint qui, dans son état actuel, remonte au XVI^e siècle, servait de trêve à Plourin. Au cours du XIX^e siècle, le cimetière entourant la collégiale fut désaffecté et les ossements réinhumés au cimetière de Landunvez.

SIMONE GOUBET